

TVET – Français B
T112

Wednesday, 22/11/2017

02:00 – 05:00 PM

WORKFORCE DEVELOPMENT AUTHORITY



P.O. BOX 2707 Kigali, Rwanda Tel: (+250) 255113365

EXAMEN NATIONAL DE FIN D'ETUDES SECONDAIRE, A2,
ANNEE ACADEMIQUE 2017,
ENSEIGNEMENTS TECHNIQUES ET PROFESSIONNELLES

INTITULE : FRANÇAIS B

OPTIONS:

“Hotel Operations (HOT), Tourism (TOR), Sculpture and Ceramics (SCE), Graphics Arts (ART), Surveying (SUR), Computer Science (CSC), Computer Science and Management (CSM)”

DUREE : 3 heures

Instructions pour le candidat :

L'épreuve de Français B comprend trois sections :

Section I: Questions de compréhension **40 marks**

Section II: Questions de langue **40 marks**

Section III: Question d'expression écrite. **20 marks**

Les questions de compréhension et une partie des questions de langue portent sur le **texte “ L'exode rural de la jeunesse africaine »** D'après BOUBAKAR Ly, in *Le courrier de l'Unesco*, Octobre 1981

Avant de répondre à ces questions, lisez attentivement le texte. Formulez vos réponses en phrases complètes. Quant aux autres questions, répondez en vous conformant aux consignes données à cet effet.

La question d'expression écrite porte sur un sujet qui vous convient. Avant d'y répondre, lisez-la attentivement ainsi que la consigne y relative. Ne dépassez pas les lignes prévues pour la réponse.

Texte : L'exode rural de la jeunesse africaine

L'exode rural est dû, entre autres choses, à l'absence de rentabilité du travail agricole et son caractère saisonnier. Il est provoqué par la pénurie de terres. Les migrants se rendent en ville pour gagner de l'argent. L'importance de l'argent dans les sociétés africaines modernes a été souvent soulignée. L'introduction de l'argent dans l'économie incite les jeunes à aller chercher l'argent où il se trouve, c'est-à-dire principalement en milieu urbain. Une des conséquences de l'exode rural en ville est le vagabondage, encore que ce terme ne soit pas toujours adéquat pour désigner la réalité africaine. En effet, peut-on toujours qualifier de vagabondage certains faits africains qui sont présentés comme tels ? Peut-on considérer comme vagabonds ces jeunes qui, venus chercher du travail en ville, se débrouillent dans une « économie de la débrouillardise » ? Le sous-développement conduit en effet à considérer comme métiers, des occupations qui, non seulement ne sont pas dans d'autres univers culturels, mais encore n'y existe pas. Il en est ainsi des jeunes « Madame-je-garde ta voiture », des jeunes vendeurs de papier journal, des cireurs qu'on trouve dans beaucoup de sociétés africaines.

On a souvent prétendu que ceux qui partaient étaient en rupture avec leurs communautés. Cette affirmation ne correspond pas toujours à la réalité. En effet, ceux qui partent les jeunes en particulier souvent délégués par la communauté. Une telle migration existait dans la société traditionnelle. Or les jeunes d'aujourd'hui ont d'autant plus de raison de partir qu'ils se rendent compte que les revenus qu'ils tirent de l'agriculture ne leur permettent pas toujours de satisfaire leurs besoins. Des besoins nouveaux sont entrés dans les campagnes comme dans les villes.

Dans une société, les besoins sont fonction de l'évolution historique et culturelle. Dans le cas de l'Afrique, les jeunes de la société moderne n'ont pas les mêmes besoins que leurs parents à leur âge. Ils aspirent à certaines formes de consommation que leur offre la société moderne. Ils connaissent également une situation que leurs parents, par la force des choses, ignoraient : l'ennui. Il ne se passe rien d'essentiel à la campagne encore moins qu'en ville. La jeunesse ne se sent pas engagé dans un « grand dessein », dans une mobilisation générale. De plus, la société moderne ayant perdu le sens de la fête, les jeunes ne s'amuse plus comme avant.

Ce que les jeunes viennent chercher en ville, c'est une possibilité d'agir, de devenir quelqu'un. L'esprit magique se combine ici à l'esprit d'aventure. On va en ville parce qu'il pourrait s'y passer quelque chose qui, de toute façons, ne se passe pas à la campagne. La migration est donc, un mode d'accomplissement de la liberté. Elle l'est d'autant plus que le jeune ne peut plus s'enraciner dans un milieu traditionnel, surtout lorsqu'il a été introduit tant soit peu par l'école à un univers culturel moderne auquel il ne lui est pas possible de s'identifier totalement. Il ne lui est plus possible non plus de s'identifier complètement à ses parents à qui il reste néanmoins attaché affectivement. Très souvent, lorsque des jeunes sont interrogés sur leurs parents, ils répondent que ce sont de « braves gens » qui font des sacrifices considérables et qui travaillent pour rien. Les professions des parents ne sont plus considérées comme prestigieuses et, d'une manière générale, les jeunes se désintéressent des activités manuelles.

Les jeune ne pouvant s'identifier à leurs parents sont confrontés parfois à des problèmes d'autorité. Ils reprochent souvent aux adultes de ne plus avoir d'autorité, de ne plus avoir éduquer ; bref, ils ne se sentent plus pris en charge comme ils le voudraient. De plus en plus on assiste ainsi au divorce entre la situation des parents et les aspirations des jeunes, surtout dans les couchent populaires paysannes et citadines. Et malheureusement, la crise de l'autorité dans les sociétés modernes débouche souvent sur la délinquance.

Les délinquants se trouvent généralement dans une situation familiale anormale. Le simple passage de la campagne à la ville ne crée pas

automatiquement la délinquance ; tout dépend des « structures d'accueil ». Dans la plupart des cas, les délinquants se trouvent dans une situation de vide social, en particulier familial. Il arrive que les jeunes délinquants eux-mêmes regrettant leur action, avancent qu'ils n'ont eu personne pour les « conseiller », ce qui montre l'importance qu'ils attachent encore à l'autorité. Le désir de dépendance, qui reste actuellement encore une valeur culturelle, est considérable chez les jeunes Africains. C'est dans ce cadre que les parents leur apparaissent comme des gens qui n'éduquent plus. Il faut entendre par là qu'ils ne savent plus comme s'imposer à leurs enfants.

Très souvent, les jeunes se tournent vers l'Etat et lui demandent ce qu'il ne peut offrir. Il en est de même d'ailleurs des parents qui continuent à avoir le réflexe de la société traditionnelle en voulant confier à l'Etat- en l'occurrence la police-des enfants qu'ils ont des difficultés à contrôler. L'Etat, pour sa part, n'intervient que lorsque le délit a été consommé pour pratiquer une répression-redressement. Cette intervention « après coup » de l'Etat témoigne des difficultés de la société africaine moderne. La famille n'est pas relayée dans ses fonctions de socialisation par des organismes de la société globale. La société moderne ne prend pas en charge ou prend mal en charge les jeunes qui, devant ce vide, se renferment sur eux-mêmes et essaient de trouver leurs propres solutions.

Ici s'oppose le problème de l'intégration psychologique par la conscience d'appartenir à une nation : la conscience nationale. La société traditionnelle avait réussi, par une référence constante à l'histoire du groupe, à créer une conscience d'appartenance commune, un enracinement dans les valeurs permanentes et l'acceptation des de la société. La société moderne n'est pas tout à fait en mesure, malgré les efforts tentés, de créer et de maintenir une conscience minimale d'appartenance à un ensemble commun, en raison des oppositions idéologiques.

Aux difficultés énoncées, il convient d'ajouter celles qui tiennent aux différences ethniques et tribales, qui, bien qu'elles aient été parfois exagérées, constituent réalité. La jeunesse africaine moderne est donc souvent privée d'une dimension importante dans la formation de sa

personnalité sociale et culturelle : la possibilité d'identification au groupe et à ses valeurs communes.

En Afrique, l'Etat a la tâche historique de créer la conscience de l'africanité. L'intégration de la jeunesse suppose, ici encore, que les sociétés africaines modernes trouvent les moyens adéquats de lui donner l'idée de son « africanité », dans laquelle les valeurs culturelles entrent pour une bonne part.

D'après BOUBAKAR Ly, in *Le courrier de l'Unesco*, Octobre 1981

Répondre aux questions de compréhension du texte

- 01.** D'après le texte, qu'entendez-vous par l'exode rural ? **(2 points)**
- 02.** Quels sont les causes de l'exode rural ? **(5 points)**
- 03.** Pourquoi le vagabondage est-il souvent un terme impropre quand il s'applique aux jeunes migrants africains venus chercher du travail en ville ? **(4 points)**
- 04.** Quels sont les besoins nouveaux des jeunes à la campagne comme à la ville ? **(4 points)**
- 05.** Quelle est l'attitude des jeunes faces à l'absence d'autorité de leurs parents ? **(2 points)**
- 06.** Citez les raisons qui empêchent la société moderne de créer pour ses membres le sentiment d'appartenance à une même communauté. **(4 points)**
- 07.** Quelles sont les conséquences positives de l'exode rural ? **(4 points)**
- 08.** Quelles sont les conséquences négatives de l'exode rural ? **(6 points)**
- 09.** Quel argument avancent les délinquants en regrettant leur action ? **(2 points)**
- 10.** Que reproche l'auteur aux Etats Africains dans l'éducation des jeunes ? **(4 points)**
- 11.** Quels sont alors les conseils qu'avance l'auteur aux Etats africains ? **(3 points)**

12. Remplacez les mots en grand par un synonyme. (10 points)

- a) « On a souvent prétendu que ceux qui partaient étaient **en rupture avec** leur communauté. »
- b) « Une telle **migration** existait dans la société traditionnelle. »
- c) « Ils aspirent à certaines formes de **consommation** que leur offre la société moderne. »
- d) « Ils connaissaient également une situation que leurs parents, par la force des choses ignoraient : **l'ennui**. »
- e) « ...ce sont de « brave gens » qui font des **sacrifices** considérables et qui travaillent pour rien. »
- f) « Les professions des parents ne sont plus considérées comme **prestigieuses**. »
- g) « De plus en plus on assiste ainsi au **divorce** entre la situation des parents et les aspirations des jeunes. »
- h) « Et malheureusement, la crise de l'autorité dans les sociétés modernes **débouche** souvent **sur** la délinquance. »
- i) « L'Etat, pour sa part, n'intervient souvent que lorsque le **délit** a été consommé. »
- j) « La famille n'est pas **relayée** dans ses fonctions de socialisation par des organismes de la société globale. »

13. Dans la phrase suivante, remplacer les mots en gras par le substitut convenable. **(2 points)**
*Les migrants se rendent **en ville** pour gagner **de l'argent**.*
14. Remplacez les mots en gras par une conjonction de subordination de même sens dans la phrase suivante. **(2 points)**
« ...le vagabondage, **encore que** ce terme ne soit pas toujours adéquat. »
15. Mettez les verbes entre parenthèses à la forme convenable. **(3 points)**
(i) Il est faux que cette affirmation (correspondre) à la réalité.
(ii) Si les parents savaient encore éduquer leurs enfants, ceux-ci (se soumettre) à leur autorité.
(iii) Si j'ai de l'argent je (continuer) mes études supérieures.
16. Réunissez les deux phrases coordonnées en faisant de la deuxième, la subordonnée de cause de la première. **(2 points)**
Cette affirmation ne correspond pas toujours à la réalité. En effet, ceux qui partent sont souvent délégués par la communauté.
17. Mettez la phrase suivante au discours direct en commençant par : **Les jeunes se disent**. **(2 points)**
Les jeunes se disent que les revenus qu'ils tirent de l'agriculture ne leur permettent pas toujours de satisfaire leurs besoins.
18. Remplacez les mots en gras par les pronoms personnels qui conviennent. **(2 points)**
Ils reprochent souvent **aux adultes de ne plus avoir d'autorité**.
19. Remplacez la locution en gras par une conjonction de subordination et complétez la subordonnée au moyen d'un verbe. **(2 points)**
*La société moderne n'est pas en mesure de créer une conscience d'appartenance à un ensemble commun, **en raison** des oppositions idéologiques et politiques.*
20. Remplacez les mots en gras par un infinitif et faites les transformations nécessaires. **(2 points)**
*Le simple **passage** de la campagne à la ville ne crée pas automatiquement la délinquance.*

21. Recopiez les phrases en remplaçant les parties soulignées par des pronoms compléments appropriés. **(7 points)**

- a) Buvez du café et aller au travail.
- b) Parlons de nos problèmes, résolvons nos problèmes et ne pensons plus à ces problèmes.
- c) J'irai à la présidence, je demanderai l'audience et je parlerai de mon projet au président.
- d) Chaque fois que j'entre chez lui, je ressors de là, fâché.
- e) Il emmène Aganze et moi dans son bureau et nous présente ses employés.

22. Mettez les mots en gras à l'interrogation directe. **(2 points)**

*« Les jeunes se tournent vers les responsables politiques et leur demande **ce que ceux-ci peuvent leur offrir.** »*

23. Posez les questions pour trouver des réponses suivantes. **(4 points)**

- a) Je viens de la ville. :
- b) Ils habitent dans la campagne.

Section III. Question d'expression écrite

20 marks

24. Résumez en 250 – 300 mots le texte : « L'exode rural de la jeunesse africaine. »

- Ce résumé sera rédigé sous la forme d'un texte suivi, sans sous-titres ni numéros
 - La structure du texte et l'enchaînement des idées apparaissent clairement.
- a) La compréhension du sujet, la cohérence et la pertinence des idées comptent pour **12 points**
 - b) Le style, la syntaxe, l'orthographe, la présentation générale et la longueur de la production écrite compte pour **8 points**
 - c) N'écrivez ni votre nom, ni celui de votre établissement sur la feuille réponse.